

**LES ANIMAUX
RAISONNABLES**

PIÈCE d'un acte

FUZELIER, Louis et LEGRAND,
Marc-Antoine

1718

**LES ANIMAUX
RAISONNABLES**

PIÈCE d'un acte

PAR MESSIEURS F*** et LE
G*.

M. DCC. XXI. AVEC APPROBATION et PRIVILÈGE DU ROI.

Représentée à la Foire de Saint-Germain, le 25 février
1718.

ACTEURS

CIRCÉ.
ULYSSE.
UN LOUP.
UN COCHON.
UNE POULE.
UN TAUREAU.
UNE LINOTTE.
UN DAUPHIN, Arlequin.
DANSEURS et DANSEUSES.

La Scène est dans l'Ile de Circé.

Le théâtre représente une île.

SCÈNE PREMIÈRE.

Circé, Ulysse.

ULYSSE.

AIR : Réveillez-vous, belle endormie.

Charmante Circé, de votre île
Il faut donc enfin m'arracher.
Dieux ! Quel effort !

CIRCÉ.

Feinte inutile.

Là. Séparons-nous sans tricher.

Oh ! Je ne suis pas une dupe, au moins !

ULYSSE.

AIR 39 : Faire l'amour la nuit et le jour.

5 Dans mes tristes États
Je me crois nécessaire.

CIRCÉ, branlant la tête.

Je ne m'y trompe pas,
Ulysse est las de faire
L'amour
10 La nuit et le jour.

ULYSSE.

Hé, non, Madame, non. Je vous l'ai déjà dit : Tout me rappelle dans ma ville d'Ithaque.

AIR 47 : Robin, turelure lure.

Une femme, un père, un fils
Font qu'ici le temps me dure ;
Leur fort trouble mes esprits.

CIRCÉ, se moquant.

Turelure.

ULYSSE.

15 Et je cède à la nature.

CIRCÉ.

Robin, turelure, lure.

AIR 12 : Amis, sans regretter Paris.

Vous n'étiez pas les premiers jours
Si bon fils, si bon père.
Croyez-moi, laissons les détours.

ULYSSE, prenant un air riant.

20 Très volontiers, ma chère.
Aussi bien, je m'aperçois que vous n'aurez pas besoin
d'eau de la Reine de Hongrie pour soutenir mon départ.

Eau de la reine de Hongrie : est une distillation qui se fait au bain de sable des fleurs de romarin mondées de leurs calices sans aucune partie de l'herbe, dans de l'esprit de vin bien rectifié. [F] [ce parfum renferme : romarin, lavande, berga, jasmin, cirse, ambre.]

CIRCÉ.

Ma foi, non.

ULYSSE.

Quel rapport d'humeur !

CIRCÉ.

Dans ces occasions, voyez-vous, je me sers de ma raison.

ULYSSE.

Fort bien. Que les femmes sont raisonnables, quand l'amour chez elles commence à s'user.

CIRCÉ.

AIR 97 : Adieu, paniers, vendanges.

Je me voyais dans ces retraites
Seule avec vous à tout moment :
Vous pouvez partir, cher Amant,
Adieu paniers, vendanges sont faites.

ULYSSE.

Oui, parbleu. Et si bien faites, qu'il n'y a pas seulement de quoi grapiller.

CIRCÉ.

Partez donc, Seigneur Ulysse. Vous trouverez dans le Port un vaisseau prêt à vous éloigner d'ici.

AIR 98. Et vogue là galère.

25 Exprès pour cette affaire
 Je l'ai fait fabriquer.

ULYSSE.

Je ne tarderai guère,
Madame, à m'embarquer.

TOUS-DEUX.

30 Et vogue la galère,
 Tant qu'elle, tant qu'elle,
 Et vogue la galère,
 Tant qu'elle pourra voguer.

ULYSSE.

Je vous demande une grâce, avant que nous nous
quittions.

CIRCÉ.

Vous n'avez qu'à parler. Je vous jure par le Soleil mon
Père que je vous accorderai tout, excepté un délai.

ULYSSE.

Un délai ! Je partirais plutôt sur une planche.

CIRCÉ.

De quoi donc s'agit-il ?

ULYSSE.

Rendez-moi tous les Grecs de l'un et de l'autre sexe que
vous avez métamorphosés dans cette île. Permettez que je
les ramène avec moi.

CIRCÉ.

Je le veux bien, s'ils y consentent.

ULYSSE.

En pouvez-vous douter ?

CIRCÉ.

Assurément. La condition des Bêtes est préférable à celle
des hommes.

ULYSSE.

Voilà de la morale que je ne laisserai pas imprimer dans
Ithaque.

CIRCÉ.

Elle est sensée. Interrogez vous-même les Animaux que vous voulez démetamorphoser.

ULYSSE.

Eh ! Comment les interroger ? Je ne sais ni aboyer, ni mugir, ni braire.

CIRCÉ, lui donnant une baguette.

Tenez. Avec cette baguette vous leur rendrez la parole et la figure humaine pendant qu'ils seront avec vous. Ils auront feulement une légère marque de leur espèce, qui vous les fera distinguer.

ULYSSE.

Mais cette baguette leur rendra-t-elle aussi la raison.

CIRCÉ.

Non. La raison leur ferait prendre un mauvais parti ; l'instinct est plus sûr. Adieu, sage Ulysse. Vous m'avez bien la mine de partir tout seul.

ULYSSE.

Oh ! Que non.

AIR 70 : Va-t'en voir s'ils viennent.

Tous mes Grecs assurément
De moi se souviennent :
35 Ils vont très joyeusement
Accepter l'embarquement.

CIRCÉ, s'en allant, et se moquant.

Va-t-en voir s'ils viennent,
Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent.

SCÈNE II.

ULYSSE, seul.

Voyons s'ils seront aussi sots que Circé le dit.

Apercevant plusieurs sortes d'Animaux.

Tai ! Tai !... Oh ! Que d'Animaux je vois ici ! Parlez, Messieurs les Ours, Cochons et Ânes. Voudrez-vous bien m'honorer de votre compagnie ?

Tous tes Animaux crient de différentes manières

Peste ! Voilà un concert à donner dans une écurie. Ça, faisons l'essai de la baguette enchantée.

Il va frapper dans le fond du Théâtre et dans les coulisses sur plusieurs Animaux qui se dressent sur leurs jambes et viennent l'un après l'autre à Ulysse avec une légère marque de l'espèce de bête dont ils sont.

SCÈNE III.

Ulysse, un Loup.

ULYSSE.

Voilà un de mes Grecs. Il a la physionomie d'une bête fauve. Qui êtes-vous, Animal mon ami ?

LE LOUP.

Je suis un loup des plus consciencieux.

ULYSSE.

La triste figure !

LE LOUP.

Qui vous a dit que j'étais triste ?

AIR 5. Quand le péril est agréable.

40 Vous devez l'être, sur mon âme.
Bien plus que moi, vous qui parlez.

ULYSSE.

Pourquoi donc ?

LE LOUP.

Retrouver votre femme. C'est que vous allez

ULYSSE.

Comment, misérable Loup ? Je crois, que tu me trouves plus à plaindre que toi.

LE LOUP.

Oh ! Pour cela, oui. Premièrement dans l'honnête République des Loups, on ne parle jamais de faire pendre.

ULYSSE.

Ce n'est pas manque de bons sujets pour cela.

LE LOUP.

Du temps que j'étais homme je l'ai une fois échappé belle.

AIR 8. Je reviendrai demain au soin.

Le vrai mérite en vérité.

Bis.

45 Chez vous est maltraité.
Hélas ! Très peu s'en est fallu

Bis.

Que l'on ne m'ait pendu ?

ULYSSE.

Hé, qui étais-tu ?

LE LOUP.

J'étais un scrupuleux Procureur.

ULYSSE.

Je t'entends. C'est-à-dire que tu dévorais tes parties.

LE LOUP.

Non. Je ne faisais que les gruger.

ULYSSE.

La distinction est d'une conscience délicate.

LE LOUP.

Oh ! Ça toujours été mon faible que la conscience.

ULYSSE.

Je vois bien que ce n'était pas ton fort.

LE LOUP.

Ma foi, j'ai gagné à ma métamorphose. J'exerce ici mes talents avec impunité.

ULYSSE.

Mais il me semble que dans ces bois ne gibier ne vient pas te chercher.

LE LOUP.

Voilà le diable. Il m'évite avec soin au lieu qu'étant Procureur, les hommes venaient se mettre sous ma dent. Que je mangeais de friands morceaux !

AIR. 105 : La bonne aventure, ô gai.

Quand un Procureur a faim.
Partout il pâture ;
50 Et s'il trouve en son chemin.
Ou la veuve, ou l'orphelin,
La bonne aventure,
Ô gai,
La bonne aventure !

ULYSSE.

Tu as l'air d'en avoir bien expédié.

LE LOUP.

Pas tant que je l'aurais voulu.

ULYSSE.

Hoçà, babillard, veux-tu redevenir homme ?

LE LOUP.

Non. J'aime mieux croquer ici sûrement ce que je rencontre, que d'avoir des mesures à garder avec la Justice.

ULYSSE.

Ô l'indigne Loup ! Je ne sais qui me tient que...

Babillard : Qui par le continuellement, et qui dit des choses de néant. Se dit aussi d'un indiscret qui ne saurait tenir sa langue ; qui répète tout ce qu'il a ouï dire. [F]

Enter : Greffer, faire des entes. Se dit aussi figurément en terme de morale dans cette phrase : une telle maison a été entée dans celle-là ; pour dire, que le bien, le nom et les armes d'une maison est passée dans une autre par quelque alliance. [F]

LE LOUP, s'en allant.

Va. Si j'étais plus affamé que je ne suis, je te ferais voir ce que c'est qu'un loup enté sur un Procureur.

SCÈNE IV.

ULYSSE, seul.

Voilà un beau commencement ! Mais ne nous rebutons point. Le Cochon que je vois me paraît assez docile. Il ne sera pas fâché de quitter la fange. Parlons-lui.

SCÈNE V.

Ulysse, un Cochon.

ULYSSE.

AIR 42. Dupont, mon ami.

55 Cochon , mon ami.

LE COCHON, d'un air gai.

Plait-il, cher Ulysse ?

ULYSSE.

Quel gros réjoui !

LE COCHON.

À votre service.

ULYSSE.

Tu me parais bien gaillard.

LE COCHON.

60 Oh ! Je suis un égrillard.

| Egrillard : gaillard, éveillé. [R]

Je suis le plaisant de mon étable.

ULYSSE.

Écoute, gros Cochon. Qui étais-tu avant que d'être métamorphosé en porc ?

LE COCHON.

J'étais financier.

ULYSSE.

Ô Ciel ! Quel changement !'

LE COCHON.

Pas si grand que vous pensez. Quoique changé en cochon, je m'imagine être toujours financier.

ULYSSE, riant.

Effectivement, Circé t'a conservé ta jolie panse.

LE COCHON.

Mon esprit délicat et mes louables inclinations. Je bois, je mange, et cetera.

ULYSSE.

Tout cela est bien, mais il n'est rien tel que d'être homme. Veux-tu retourner dans la Grèce avec moi ?

LE COCHON.

Je ne suis pas si fou.

ULYSSE.

Tu vivras dans ma Cour.

LE COCHON.

Je serais votre esclave. Vivent nos étables ; nous y sommes tous camarades comme cochons.

ULYSSE.

Suis-moi, mon cher, tu seras mon favori.

LE COCHON.

Votre valet. Je veux rester Cochon toute ma vie, c'est ma première vocation.

ULYSSE.

Encore un coup, mon ami, quitte ta sale figure. Viens avec moi dans Ithaque. Je t'y donnerai un bon emploi et une belle femme.

LE COCHON.

AIR 218 : Si l'on me voulait donner.

Quand vous me pourriez donner

Barguigner : Se dit figurément en choses spirituelles, des irrésolutions d'esprit, quand un homme a de la peine à se résoudre, à donner quelque parole, à conclure une affaire, à se défaire de quelque engagement. [F]

65 Circé votre mie,
 Pour me faire abandonner
 Mon aimable truie,
 Je dirais, sans barguigner
 Reprenez votre Circé ;
 J'aime mieux ma truie,
 Ô gué,
 J'aime mieux ma truie.

ULYSSE.

Ô le Cochon de Cochon ! Quoi, sagouin, après avoir tâté des mets les plus exquis, tu peux t'accommoder de...

Sagouin : Est le nom qu'on donne aux jeunes singes. On appelle quelquefois par injure un homme sagouin, pour lui reprocher qu'il est sale, ou qu'il mange mal proprement. [F]

LE COCHON.

Allez, allez. Il n'est viande que d'appétit. Je viens de faire un repas charmant, je viens de manger des truffes excellentes.

AIR 119. Et autre chose itou.

70 Et autre chose itou...
 Je n'oserais le dire :
 Et autre chose itou.
 J'en ai pris tout le sou.

ULYSSE, le chassant.

Va-t-en au diable vilain Cochon.

SCÈNE VI.

ULYSSE, seul.

J'aperçois une Poule de belle taille. C'est apparemment une Poule de Caux

Poule de Caux : race de poule originaire du pays de Caux en Normandie.

SCÈNE VII.
Ulysse, une Poule.

ULYSSE, caressant la poule.

Bonjour, belle Poule.

LA POULE.

Comment ? Je vois un homme, il m'approche, il me parle, il me touche, et je le laisse faire ! Me voilà redevenue femme assurément.

ULYSSE.

En seriez-vous fâchée ?

LA POULE.

Sans doute.

ULYSSE.

D'où vient ?

LA POULE.

C'est que je retrouverais un mauvais mari dont ma métamorphose m'a heureusement séparée.

AIR 139 : Hélas ! Ce fut sa faute.

C'était un grondeur, un jaloux,

bis.

75 Qui ne riait jamais chez nous :
Hélas ! C'était sa faute !
Aller revoir un tel époux,
Je ne suis pas si sotté,
Lon-la,
80 Je ne suis pas si sotté.

ULYSSE.

Hé-bien, charmante Poule, il n'y a qu'à vous en donner un autre, qui ne rira que chez vous.

LA POULE.

Bon. N'ai-je pas mon Coq qui vaut mieux que tous les maris du monde.

AIR 32 : Du haut en bas. (Rondeau)

Coquerico.
J'entends sitôt que je caquette ;

Coquerico.
Autour de moi mon joli Coq,
85 Toujours ardent pour sa Poulette,
À chaque moment me répète :
Coquerico.

ULYSSE.

Il est vrai qu'un bon coq ne peut assez se payer.

LA POULE.

AIR 8 : Je reviendrai demain au soir.

Troquer un mari contre un coq,

Bis.

90 N'est pas un mauvais troc ;
Un bon coq chante quand il veut,

bis.

Un mari quand il peut.

ULYSSE.

Vous avez beau dire. La condition d'une jolie femme est préférable à celle d'une Poule même huppée. Le plaisir d'avoir des enfants bien nés...

LA POULE, s'en allant.

Je suis votre servante. J'ai pensé mourir dans ma dernière couche. J'aime mieux faire des oeufs.

SCÈNE VIII.

ULYSSE, seul.

Si cela continue, Circé aura raison. Mais voyons ce taureau qui levé la tête.

SCÈNE IX.

Ulysse, un Taureau.

ULYSSE.

Approche, gros Taureau.

LE TAUREAU.

Serviteur à Monsieur l'Homme. Qu'y a-t-il pour votre service ?

ULYSSE.

Ne reconnais-tu pas ton souverain ?

LE TAUREAU.

Je n'ai plus de maître, je n'ai que des maîtresses.

ULYSSE.

Il ne tiendra qu'à toi de reprendre toute ta figure humaine.

LE TAUREAU.

Je ne veux point changer de forme, j'y perdrais.

ULYSSE.

Hé ! Peux-tu te plaire sous celle d'un Taureau ?

LE TAUREAU.

On voit bien que vous ne l'avez jamais été. Qu'y trouvez-vous donc à redire ?

ULYSSE.

AIR 47 : Robin, turelure lure.

Fi ! Deux cornes sur le front !
La vilaine garniture !

LE TAUREAU.

95 Peut-être qu'un bois plus long.
Turelure,
Orne votre chevelure.

ULYSSE, se moquant.

Robin, turelure lure.

LE TAUREAU.

Écoutez. Après vingt ans d'absence, cela pourrait bien être, au moins.

ULYSSE.

Oh ! Pénélope est sage. Un jour les Poètes chanteront sa vertu.

LE TAUREAU.

Ils auront beau chanter, ce ne fera que des chansons. Savez-vous, Seigneur Ulysse, à quoi je compare la vertu ?

AIR 210. Comme l'hirondelle.

100 Comme une chandelle qui luit
Dans une lanterne la nuit,
Brille la vertu d'une Belle,
Les amants, comme le vent,
Soufflent dessus, et la vertu souvent
S'éteint comme une chandelle.

ULYSSE.

Voilà une vraie chanson de Petit-Maître ; et à t'entendre parler, il semble que tu as été homme à bonnes fortunes.

Bonne fortune : On appelle en termes de galanterie, bonne fortune, les dernières faveurs d'une jolie dame ; être heureux auprès des femmes. Ce galant est fort bien fait, il est homme à bonnes fortunes. [F]

Petit maître : Fig. et familièrement. Petit-maître, jeune homme qui a de la recherche dans sa parure, et un ton avantageux avec les femmes. [L]

LE TAUREAU.

Je n'ai eu de bonnes fortunes que depuis que je suis...

ULYSSE.

Mais, Monsieur le Taureau, comment vous nommiez-vous étant homme ?

LE TAUREAU.

Pierrot.

ULYSSE.

Quel nom est-ce là ?

LE TAUREAU.

Hé, parbleu, c'est un nom Grec, qui vient de Pierrotos... de Pié, qui signifie esprit, et de rotos... qui veut dire sublime... Pierrot esprit sublime. Tout le monde entend cela.

ULYSSE.

Quel était ton emploi ?

LE TAUREAU.

J'étais cocu.

ULYSSE.

L'honorable charge ! Elle ne te fatiguait pas.

LE TAUREAU.

Non, car c'était ma femme qui exerçait.

ULYSSE.

Trêve de bagatelles.

AIR 121 : Nicolas va voir Jeanne.

105 Suis-moi dans mon Empire,
Et quitte ce poil roux.

LE TAUREAU, branlant la tête.

Oh ! Non ferai, beau Sire.

ULYSSE.

Je t'offre un sort des plus doux.

LE TAUREAU, s'en allant.

110 Vous y perdez vos pas,
Nicolas,
Sont tous pas perdus pour vous.

SCÈNE X.

ULYSSE, seul.

Ce Taureau-là raisonne comme un boeuf. Mais j'aperçois une jeune Linotte qui sera charmée, je crois, de quitter les plumes pour reprendre les fontanges.

Fontange : noeud de ruban que les femmes portaient sur leur coiffure.
[L]

SCÈNE XI.

Ulysse, une Linotte.

ULYSSE, appelant la Linotte,

Petite, petite, petite. Ouais ! Elle est farouche ! On voit bien qu'elle n'est plus fille. Aimable Linotte, si vous voulez, je vous rendrai votre première figure.

LA LINOTTE.

Je vous rends grâce. Depuis que je fuis Linotte, je suis maîtresse de mes actions. Quand j'étais petite fille...

AIR 122 : Petit boudrillon.

Ah ! J'enrageais ma vie !
J'avais à la maison,
Boudrillon,
Une petite Mie
115 Vieillote et sans raison,
Boudrillon
Et c'était Boudrillon,
Boudrillon, dondaine,
C'était boudrillon ,
120 Boudrillon, dondon.

ULYSSE.

Oh ! Toutes les mies ne sont pas des boudrillons ; il y en a de fort complaisantes.

LA LINOTTE.

La mienne ne faisait que me sermonner ; cela m'ennuyait.

ULYSSE.

Je le crois bien ; l'ennui est un enfant de le Morale.

LA LINOTTE.

Tenez. Plus j'y songe, plus je suis contente d'être devenue oiseau. Les Linottes courent les bois.

Linotte : Petit oiseau de couleur grise qu'on nourrit en cage, qui chante agréablement, et qui vit cinq ou six ans, quand on en a grand soin. [F]

ULYSSE.

Les filles courent le bal.

LA LINOTTE.

Les Linottes n'ont point de gouvernantes.

ULYSSE.

Les filles s'en moquent.

LA LINOTTE.

Les Linottes font ce qu'elles veulent.

ULYSSE.

Les filles ce qu'on veut.

LA LINOTTE.

Pas toujours , pas toujours?

ULYSSE.

AIR 8 : Je reviendrai demain au soir.

Je vous donnerai des amants.

LA LINOTTE.

Bis.

Vivent les moineaux francs.
En amour les oiseaux sont tous

Bis.

Bien moins bêtes que vous.

Elle s'en va.

SCÈNE XII.

ULYSSE, seul.

Que diable ! Aucun de ces animaux ne veut rentrer dans sa première condition ! Serait-il donc si doux d'être bête. Voyons enfin si les poissons ressemblent aux quadrupèdes. Bon. Un Dauphin sort de l'eau fort à propos. Interrogeons-le.

SCENE XIII.

ULISSE , un DAUPHIN Arlequin,

ULYSSE.

Salut au noble Poisson. Il ne répond rien ! Aimable Dauphin, parlez-moi donc.

LE DAUPHIN.

Ne savez-vous pas que les Poissons sont muets.

ULYSSE.

Tu parles pourtant.

LE DAUPHIN.

Je ne fais que vous répondre.

ULYSSE.

Qui es-tu ?

LE DAUPHIN.

Je suis un dauphin à votre service ; pourvu que vous ne vouliez pas me manger au court-bouillon.

ULYSSE, le frappe de sa baguette et s'aperçoit que c'est Arlequin.

Eh ! C'est Arlequin ! Le plus fidèle de tous mes serviteurs !

LE DAUPHIN, lui sautant au cou.

Ah ! Seigneur Ulysse ! Mon cher Maître ! Je vous croyais métamorphosé comme les autres. Je vous ai cherché parmi tous les Marsouins. J'ai ouvert deux cents huîtres à l'écaille, sans vous trouver.

ULYSSE.

Ma figure plaisait trop à Circé pour la changer.

LE DAUPHIN.

Que le Diable l'emporte, la maudite Sorcière. Encore si elle m'avait changé en perroquet, passe, j'aurais bu du vin.

AIR 12 : Amis, sans regretter Paris.

125 Il était encor un état
Pour moi plein d'avantage :
Ah, morbleu ! Que ne suis-je un rat
Pour manger du fromage.

ULYSSE.

Console-toi, mon ami. Je puis te faire redevenir Arlequin.

LE DAUPHIN.

Est-il possible ?

ULYSSE.

Tu en feras donc ravi.

LE DAUPHIN.

Assurément. Ah ! Que je vous aurai d'obligation.

ULYSSE.

Je respire enfin, j'ai trouvé un animal véritablement raisonnable.

Le touchant de sa baguette.

Éprouve le pouvoir de cette baguette.

LE DAUPHIN, quittant toutes ses écailles.

Ventrebleu ! Toutes mes écailles tombent.

ULYSSE.

Mais pourquoi as-tu souhaité de redevenir homme ? Parle moi sincèrement.

ARLEQUIN.

Pour manger, et pour boire du vin. Il y a assez longtemps que je Ne bois que de l'eau.

ULYSSE.

Le glouton ! Hé, dis-moi. Quelques-uns de tes camarades ne seraient-ils pas comme toi las de leur métamorphose ?

ARLEQUIN.

Oh ! Qu'oui. Nous avons dans l'eau quantité de musiciens qui ne se trouvent pas là dans leur élément.

ULYSSE.

Je les pêcherai.

ARLEQUIN.

Nous avons aussi des femmes dans la mer, que Circé a métamorphosées en pucelles. Elles s'ennuient furieusement de cet état.

ULYSSE.

Elles profiteront de la grâce que Circé m'a accordée.

ARLEQUIN.

AIR 27 : Et zon, zon, zon.

Vous les allez ravir.
130 Que ces pauvres donzelles
Vont bien se réjouir
De n'être plus Pucelles !
Et zon, zon, zon,
Lisette, la Lisette,
135 Et zon, zon, zon,
Lisette, la Lison.

ULYSSE, frappant la mer de sa baguette.

Que ces musiciens et ces dames, par la vertu de ma baguette sortent de la mer sous leur première forme.

SCÈNE XIV.

Ulysse, Arlequin, quatre Musiciens, sortant de la mer.

ARLEQUIN.

Peste ! Voilà un beau coup de filet !

ULYSSE.

Voici déjà les hommes.

ARLEQUIN.

Les femmes ne resteront guère dans l'eau, puisque les hommes en sont sortis.

SCÈNE XV et DERNIÈRE.

Ulysse, Arlequin, quatre Musiciens, quatre Danseuses sortent aussi de la mer.

Ils forment une danse qui est suivie de ce Branle.

Ils forment une danse qui est suivie de ce Branle.

UN MUSICIEN.

AIR 221 : De M. Aubert.

Premier couplet.

L'Inconstant, qui dans ses désirs,
N'est conduit que par les plaisirs,
Aime tout ce qu'il trouve aimable,
140 C'est un animal raisonnable.

CHOEUR.

C'est un animal raisonnable.

UNE DANSEUSE.

Second couplet.

Le Mari chagrin et jaloux,
Est le plus ennuyeux des fous ;
L'époux aux galants favorable,
145 Est un animal raisonnable.

CHOEUR.

C'est un animal raisonnable.

Un MUSICIEN.

Troisième couplet.

150 Fi d'un Président de Café
Disputeur toujours échauffé !
Mais celui qui préside à table,
C'est un animal raisonnable.

CHOEUR.

C'est un animal raisonnable.

Une DANSEUSE.

Quatrième couplet.

155 Une Prude au farouche ton
Est une très sottie guenon.
Mais une coquette agréable,
C'est un animal raisonnable.

CHOEUR.

C'est un animal raisonnable.

ARLEQUIN, au Public.

Cinquième couplet.

160 Ne jugez pas à la rigueur,
Messieurs, et la pièce et l'acteur ;
De grâce, montrez-vous traitables ;
Soyez Animaux raisonnables.

CHOEUR.

Soyez animaux raisonnables.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].